

Witold Mańczak
(*Kraków*)

Développement phonétique irrégulier dû à la fréquence dans les langues turques

Il nous serait difficile de dire qui a été le premier à affirmer que l'évolution phonétique irrégulière est provoquée, dans une certaine mesure, par la fréquence d'emploi. Déjà Diez (1846, p. 12) était d'avis que fr. *sire* < *senior* a été "durch häufigen Gebrauch verkürzt". Un peu plus tard, Pott (1852, p. 315) a constaté qu'it. *andare*, esp. *andar*, fr. *aller* provenaient de *ambulāre* "mit zwar ungewöhnlichen, aber durch die häufigkeit des gebrauchs von diesem worte gerechtfertigten buchstabenwechseln".

Au contraire de nos prédécesseurs, qui attribuaient aux abrègements dus à la fréquence un caractère sporadique, nous sommes quand même arrivé à la conclusion que, dans toutes les langues, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence est, à côté du développement phonétique régulier et de l'évolution analogique, le troisième facteur principal qui décide de la forme des mots. Nous y avons consacré trois monographies (Mańczak 1969, 1977 et 1987) ainsi que de nombreux articles.

En bref, la théorie du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se présente comme suit. Il y a une loi synchronique selon laquelle les éléments linguistiques plus employés sont plus petits que ceux usités plus rarement. Il existe une sorte d'équilibre entre le volume des éléments linguistiques et la fréquence, mais on sait que le premier n'est pas stable. A cause du développement phonétique régulier, la longueur des mots peut changer sensiblement, comme le montre la comparaison de quelques mots protoslaves avec leurs équivalents polonais:

- **gręda* (5 phonèmes) > *grzęda* [gżenda] (6 phonèmes) – augmentation de 20%;
- **voda* (4) > *woda* (4) – aucun changement;
- **domъ* (4) > *dom* (3) – diminution de 25%;

- *šbvbcb (6) > a. pol. szwiec (4) – diminution de 33%;
- *vb (2) > w (1) – diminution de 50%.

La fréquence des mots n'est pas stable non plus. Un mot comme *sire*, très employé au moyen âge, est maintenant peu utilisé. Inversement, un mot comme *chauffeur* est plus employé de nos jours qu'il ne l'a été dans le passé. Dans cet état de choses, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'équilibre entre la longueur d'un élément linguistique et sa fréquence puisse être bouleversé. Si un mot devient trop court par rapport à sa fréquence, on le remplace par un mot plus long. Mais si un élément linguistique, c'est-à-dire un morphème, un mot ou un groupe de mots, devient trop long par rapport à sa fréquence, il doit être abrégé.

Si le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence est assez avancé, il consiste en la chute d'un ou de plusieurs phonèmes, mais quand l'évolution phonétique irrégulière se trouve dans sa phase initiale, elle ne consiste qu'en une réduction partielle du phonème. Voici quelques exemples:

la quantité de la voyelle peut être réduite: l'ablatif latin *tēlā* présente une désinence régulière *-ā*, tandis que la même voyelle a subi un abrègement irrégulier au nominatif *tēla* parce que le nominatif est plus employé que l'ablatif;

le timbre de la voyelle peut être réduit, cf. le futur *fera* [fəra] de *faire* en regard du futur régulier *plaira* de *plaire*;

le degré d'aperture de la voyelle peut être réduit: *a > o > u* ou bien *a > e > i*, par exemple, l'it. *dieci* < *decem* présente *-i* au lieu de *-e*.

Il y a six arguments qui témoignent à l'appui de la théorie du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence.

Premier argument. S'il existe pour la langue et la période en question un dictionnaire de fréquence, on peut en user parce que la grande majorité des mots subissant des abrègements irréguliers se trouve parmi les mille mots les plus employés. Par exemple en français moderne, ces mots se présentent comme suit:

1 ^{er} mille	99	86%
2 ^e mille	9	8%
3 ^e mille	4	3%
4 ^e mille	2	2%
5 ^e mille	1	1%
6 ^e mille	–	–

Deuxième argument. Si un morphème, mot ou groupe de mots apparaît dans une langue sous une double forme, régulière et irrégulière, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se caractérise par le fait que la forme irrégulière est, en général, plus employée que la forme normale. Par exemple, l'angl. *good-bye* est plus employé que l'expression *God be with you*, dont il provient.

Troisième argument. Si les réductions irrégulières ont lieu à l'intérieur d'un paradigme ou d'une famille de mots, les abrègements irréguliers se produisent plus souvent dans les formes plus fréquentes que dans les formes moins employées. Parmi les formes *ai*, *as*, *a*, *avons*, *avez*, *ont*, les formes *ai*, *as*, *a* et *ont*

présentent des réductions irrégulières parce que le singulier est plus employé que le pluriel et la troisième personne est plus utilisée que les autres. Le mot *père* < *patrem* présente une évolution irrégulière du groupe *-tr-*, tandis qu'un développement régulier de *-tr-* a eu lieu dans *parrain* < *patrīnum* parce que le premier mot est plus employé que le dernier.

Quatrième argument. Si pour une langue on dispose à la fois d'un dictionnaire de fréquence et d'un dictionnaire inverse, il est instructif d'examiner des mots commençant par la ou les mêmes lettres ou bien des séries de mots terminés par la ou les mêmes lettres. Voici quelques exemples pour de telles séries de mots que nous avons établies grâce au dictionnaire de fréquence de Thorndike et Lorge (1944) et au dictionnaire inverse de Lehnert (1971).

En anglais, il y a 15 mots en *-ave*, par exemple *save*, parmi lesquels un seul présente la monophthongaison de la diphtongue, à savoir *have*, et *have* est le plus employé parmi les mots en *-ave*.

Il y a 16 verbes faibles en *-ay*, par exemple *play*, parmi lesquels un seul présente des réductions irrégulières, à savoir *say* (*says*, *said*), et *say* est le plus employé parmi les verbes en *-ay*.

Il y a 9 mots en *-een*, par exemple *seen*, parmi lesquels un seul peut avoir une prononciation réduite, à savoir *been*, et *been* est le plus employé parmi les mots en *-een*.

Il y a 200 féminins en *-ess*, par exemple *princess*, parmi lesquels uniquement deux ont subi une réduction, à savoir *mistress* > *Mrs.* et *Miss*, et *Mrs.* ainsi que *Miss* sont les plus fréquemment usités parmi les dérivés en *-ess*.

Il y a 34 mots monosyllabiques en *-f*, par exemple *if*, parmi lesquels un seul présente une sonorisation irrégulière de la consonne finale, à savoir *of*, et *of* est le plus utilisé parmi les mots en *-f*.

Il y a 34 mots en *-ill*, par exemple *still*, parmi lesquels un seul peut avoir une prononciation réduite, à savoir *will*, et *will* est le mot le plus employé en *-ill*.

Il y a 15 mots en fricative + *-in*, par exemple *coffin*, parmi lesquels deux ont subi une réduction, à savoir *cousin* et *basin*, et du point de vue de la fréquence *cousin* et *basin* occupent la première et la deuxième positions.

Il y a 12 mots monosyllabiques en *-ine*, par exemple *line*, parmi lesquels un seul a subi une réduction, à savoir *mine* > *my*, et *my* est plus employé que tous les mots en *-ine*.

Il y a 700 dérivés en *-iness*, par exemple *happiness*, parmi lesquels un seul a été abrégé, à savoir *business*, et *business* est le plus fréquemment usité parmi les dérivés en *-iness*.

Il y a 36 mots en *-ire*, par exemple *fire*, parmi lesquels un seul a subi une réduction, à savoir *sire* > *sir*, et du point de vue de la fréquence *sir* occupe la deuxième position.

Il y a 11 mots monosyllabiques en *-one*, par exemple *tone*, parmi lesquels un seul a subi une monophthongaison de la diphtongue, à savoir *gone*, et *gone* est le mot monosyllabique le plus utilisé en *-one*.

Il y a 9 mots en *-our*, parmi lesquels un seul peut présenter une réduction de *-our* en [ə], à savoir *your*, et *your* est le plus employé parmi les mots en *-our*.

Il y a 6 mots en *-over*, par exemple *clover*, parmi lesquels un seul peut avoir une prononciation réduite, à savoir *over* > *o'er*, et *over* est le plus fréquemment usité parmi ces mots.

Il y a 7 mots en *-teen*, par exemple *thirteen*, mais seul le numéral *ten*, qui, du point de vue étymologique, est identique à *-teen*, a subi une réduction, et *ten* est plus employé que tous les numéraux en *-teen*.

Il y a 35 mots en *-ther*, par exemple *father*, parmi lesquels un seul a été réduit, à savoir *with* < a. angl. *wither*, et *with* est plus utilisé que tous les mots en *-ther*.

Il y a 6 composés avec un *al-* atone au premier membre, par exemple *already*. Parmi ces composés, il y en a un seul dont la voyelle de *al-* a été réduite à [ə], à savoir *alone*, et *alone* est le composé le plus employé en *al-*.

Il y a 34 prétérīts en *be-*, par exemple *believed*. Parmi ces formes, il y en a une seule dont le préfixe disparaissait quelquefois, à savoir *began* > *gan*. Il est intéressant de noter que *began* est le plus employé parmi les prétérīts en *be-*.

Il y a 15 mots en *count-*, par exemple *county*, parmi lesquels un seul a subi une réduction, à savoir *country*, qui est le mot le plus employé en *count-*.

Il y a plus de 1000 mots d'origine germanique en *h-*, parmi lesquels un seul a perdu *h-* dans l'orthographe officielle, à savoir *it* < *hit*, et *it* est plus employé que tous les mots dont le *h-* initial s'est maintenu.

Il y a 18 mots en *spr-*, par exemple *spring*. L'a. angl. *sprecan* appartenait encore à ces mots, mais entre temps la partie initiale de ce mot a subi une réduction. Il est intéressant de noter que *speak* est plus fréquemment usité que tous les mots en *spr-*.

Il y a 13 dérivés de *two* : *twelve*, *twice*, *twilight*, etc. La prononciation primitive de *tw-* a persisté dans tous les dérivés, tandis que le numéral *two* présente une réduction de la partie initiale du mot, et *two* est plus fréquemment usité que les dérivés.

Est-il possible que toutes ces données statistiques soient dues au hasard? Absolument non. En réalité, elles constituent une preuve de plus qu'il existe un lien entre les réductions irrégulières et la fréquence.

Cinquième argument. A côté du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, il y a une autre évolution irrégulière, consistant en des accidents phonétiques connus depuis longtemps sous le nom d'assimilations, de dissimilations et métathèses, en des formes hypercorrectes ou expressives. Toute cette évolution se caractérise par le fait que, dans des langues différentes, des mots différents la subissent. *Chercher* < *cercher* présente une assimilation, mais il serait difficile de trouver, dans une autre langue, un mot signifiant "chercher" avec une assimilation. *Faible* < *flêbilem* a subi une dissimilation, mais il ne serait pas facile de trouver, dans une autre langue, un mot signifiant "faible" avec une dissimilation. Et ainsi de suite. Il n'y a aucun parallélisme entre les irrégularités

dites assimilations, dissimilations, métathèses, etc. En revanche, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence a lieu, dans des langues différentes, d'une manière plus ou moins parallèle, ce qui s'explique par le fait que, malgré les différences qui séparent des communautés linguistiques, les mots les plus employés sont partout plus ou moins les mêmes. Par exemple, le substantif signifiant "mère" présente des abrègements irréguliers dans des langues diverses. Fr. *mère* et cat. *mare* (en regard de fr. *pierre* et cat. *pedra* < *petram*) ont subi un développement irrégulier. Il en est de même de v. esp. *maire*, *maere*, *may*, port. *may* et toscan *mae*, *ma'*. Le mot v. slave *mati* (< **mātēr*) présente une réduction du degré d'aperture de la voyelle finale, qui normalement aurait dû passer à **ě*. Dans d'autres langues slaves, le nom de la mère subit des réductions ultérieures, cf. russe, ukr., slovaque *ma'*, pol. *mac* ou bien bulgare *majka*.

Sixième argument. De plusieurs formes à développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, la plus fréquemment usitée existe, en principe, sur un territoire plus vaste que la forme moins employée. Dans un texte, nous avons trouvé 101 infinitifs en *-er*, 36 en *-ir* et 18 en *-oir*. En consultant l'*Atlas linguistique de France*, on s'aperçoit que l'aire où l'on prononce les infinitifs en *-er* sans *r* est plus grande que celle où l'on supprime le *r* dans les infinitifs en *-ir*. Il en résulte qu'il existe un lien entre la fréquence des infinitifs en *-er* et *-ir* et la grandeur des aires où les suffixes de ces infinitifs subissent la chute irrégulière de la consonne finale. Pour plus de détails, voir nos monographies de 1969, 1977 et 1987.

En ce qui concerne le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence dans les langues turques, nous y avons déjà consacré un article (Mańczak 1998). Voici d'autres exemples.

Räsänen 1949, p. 90: "Jedoch kommen Verschmelzungen mit *i* auch anderswo, als in den eigentlichen *i*-Mundarten vor, z.B. *är* 'Mann' heisst nach Kat. (Urg.) *ir* ausser tob. tüm. iŝ. tura, tara auch sag. kč. koib.; *sän* 'du' heisst *sin* in tob. iŝ. tura. sag." – Nous avons ici affaire à une réduction du degré d'aperture de la voyelle, caractéristique du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence.

Räsänen 1949, p. 49: "Vgl. auch ŝor. sag. koib. kč. küär. *kat* 'Frau', tel. kmd. *kāt* < *kadyt* (mong. Plural von *kady*n)." – Le nom de la femme, qui est très employé, présente des réductions irrégulières dans différentes langues, cf. angl. *woman* < *wīfman*, all. *Frau* < *frouwe* (en regard de *ouwe* > *Aue*, *riuwe* > *Reue*, *niuwe* > *neue*) ou bien v. isl. *kona*, voir Mańczak 1987, p. 25.

Räsänen 1949, p. 46: "Solche Wortzusammenstellungen können sehr alt sein (... *toj-kün* > *düjün* 'Hochzeit' ...)." – Comme parallèle on peut citer all. *Hochzeit* 'Eheschließung' avec un *o* bref et *Hochzeit* 'Glanz, Hochstand' avec un *o* long. Évidemment, le premier mot est beaucoup plus employé que le dernier.

Räsänen 1957, p. 47: "**na-ärsä-nä* > altosm. *näsänä* > osm. ... *nesne* 'nichts'". – Le mot signifiant 'rien' présente des réductions irrégulières dans

différentes langues, cf. pol. *nic* < **ničeso*, roum. *nimic* < lat. *ne mīcam*, angl. *nothing* ou lat. *nihil* < **ne hīlom*.

Räsänen 1957, p. 10: "Die Verstärkung *igi* in jak. ... *bisigi* 'wir', *äsigi*, *isigi* 'ihr' ... ist m.E. eine Schwächung in der unbetonten Stellung von *ikki* 'zwei', also urspr. 'wir zwei', 'ihr zwei' ... Dagegen betont kommt *ikki* in *bisikki* 'wir beide', *äsikki* 'ihr beide' vor." – En réalité, cela n'a rien à voir avec l'absence d'accent. En anglais, il y a des mots où le *th-* initial a gardé la prononciation sourde régulière (par exemple, *think*) ainsi que des mots dont le *th-* a subi une sonorisation irrégulière (par exemple, *the*). Nous avons calculé que la fréquence moyenne des derniers mots est de 9000, tandis que celle des premiers est de 300. Il en résulte que la sonorisation irrégulière s'explique par la fréquence, voir Mańczak 1987, p. 38.

Ramstedt 1952, p. 252: "Obwohl ein Vokalwechsel in den altaischen Sprachen als grammatikalisches Mittel nicht findbar ist, kann man in den ältesten, sozusagen voraltaischen Schichten der Sprache hierher gehörende Erscheinungen finden. Vor allem sind hier die mongolischen Personalpronomina anzuführen: Singular **min* 'ich', **tin* 'du', **in* 'er, sie', Plural *man* 'wir', *tan* 'ihr', *an* 'sie', in welchen der Sg. einen *-i-* Vokal aufweist, während der Pl. ein *-a-* hat. In den interrogativen Pronomina findet man einen Wechsel *a : e*, der auch vorhistorischen Ursprungs sein muss: mo. *qa-* : *ke-* oder *qan* : *ken* 'wer', mo. *ja-* : *je-* oder *jan* : *jen* 'was' (vgl. *quid* und *quod*)." – Dans tous ces cas, on a affaire à des réductions du degré d'aperture de voyelles, caractéristiques du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. Il est significatif que le singulier, qui est plus employé, présente *-i-*, tandis que le régulier *-a-* a persisté au pluriel, qui est moins fréquemment usité.

Räsänen 1949, p. 56: "Sind die čuv. ausl. Vokale in *vonnâ* 'zehn' gegenüber tü. *ön* usw. ursprünglich od. späteren Ursprungs?" – Il est probable que le numéral turc présente une réduction parce que, dans différentes langues, les numéraux subissent souvent des abrègements irréguliers.

Räsänen 1949, p. 53: "Bekannt ist die osm. Erscheinung, Schwund von *i* des Hilfsverbs *i* < **er* 'sein' und der Postposition *ilä* < **birlä* 'mit', bes. in einem fließenden Gespräch, wobei diese Wörter in die Stellung der Suffixe geraten." – Dans beaucoup de langues, le verbe signifiant "être" est le plus utilisé.

Dans le même ordre d'idées, on peut citer l'opinion suivante de Räsänen 1949, p. 47: "Als das Hilfsverb eng an sein Hauptwort angeschlossen wurde, bekam dieses den Hauptton, und jenes als betonungslos unterlag den gleichen Lautverschiebungen wie die Postposition in den Nominalkonstruktionen. So sind verschiedene Verbalformen ... entstanden, z.B. der osm. Präsens (Durativ) *kal-ijor* < *kala-jor* < **kala-dur* < **kala-turur*."

Räsänen 1949, p. 48: "Silbenelisionen mehr oder weniger haplologischer Art, die augenscheinlich durch die Tonlosigkeit entstanden sind, hat man hier und da in den Türkssprachen festgestellt ... *bar* 'es gibt' < *baryr*. Den letzterwähnten Typus kann man auch als eine Kontraktionslänge nach dem Schwund des *r* erklären. So im trkm. *bār* und nach der Kürzung des Vokales osm. *var id*."

– Ces changements n’ont rien à voir avec l’haplologie ou l’absence d’accent, mais s’expliquent par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, ce dont témoigne le fait que, dans d’autres langues, il y a aussi des réductions irrégulières dans des expressions ayant le même sens, cf. fr. *(il) y a* < *ibī habet* et esp. *hay* < *habet ibī*, où des abrègements irréguliers ont eu lieu aussi bien dans le verbe que dans l’adverbe.

Räsänen 1949, p. 36, mentionne “*bügân, bögön* ‘heute’ < *bu* ‘dieser’ + *kën* ‘Tag’.” – Le mot signifiant ‘aujourd’hui’ présente des abrègements irréguliers dans beaucoup de langues, cf. all *heute* < **hiu tagu* ou pol. *dziś* < **dɛnɛ sɛ*.

Räsänen 1949, p. 45: “Die Reduktion oder die Elision des Endvokals (Apokope) wegen der Betonungslosigkeit ist seltener, und dieses kann auch durch Zusammensetzung mit dem Anfangsvokal des folgenden Wortes erklärt werden: osm. *ne üčün* ‘warum’ < *ničün*.” – Ce qui échappe à l’auteur, c’est le fait qu’un emploi très fréquent est indispensable pour qu’un groupe de mots se transforme en un seul mot.

Räsänen 1949, p. 49, mentionne “osm. *nerde* ‘wo’ < *ne jerde*”. Cette irrégularité n’est pas isolée, cf. fr. *où*, qui est une forme réduite du lat. *ubī*, ou bien lat. *ubī*, qui a perdu sa consonne initiale, comme en témoigne *ali-cubī*.

Räsänen 1949, p. 45: “Noch zahlreichere Reduktions- und Elisionsfälle sind im Wortinnern (Synkope) zu beobachten, schon im atü. *anča* ~ *ančulaju* ‘so’.” – Il est intéressant de noter qu’en anglais il y a une soixantaine de mots qui, maintenant ou dans le passé, commençaient par *sw*. Parmi ces mots, le plus fréquent est l’adverbe *so*, où *sw-* a été réduit à *s-*.

Il faut insister sur le fait que les désinences, postpositions et suffixes sont souvent employés même plus fréquemment que les mots les plus usités, ce qui explique pourquoi ils présentent un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. Voici quelques exemples.

Räsänen 1949, p. 46-47: “Von solchen abgeschliffenen Postpositionen sind ... mehrere Kasusendungen entstanden ... Sehr aufschlussreich ist in dieser Hinsicht der tü. Komitativ, urspr. die Postposition *birlä(n)* ‘mit’ ... Dieser Kasus lautet in verschiedenen Sprachen:

čuv. (anatri) *-palan, -pelen; -pala, -pele; -pa, -pe*;

osm. *-ilä(m), -inän, -inan, -lä, -la* ...;

kaz. *-bälän, -bälä*;

kzk. *-mnän, -banän, -panän, -män, -pän, -ban*;

kkir. *minän*;

oir. tel. *minän, mynañ, byla, belä, pyla, pilä*;

blt. *mañ, mäj*;

kč. *mynañ, binäj, pinäj* usw.;

jak. ... Instr. *man* usw.”

En outre, l’opinion suivante de Räsänen 1949, p. 111-112, mérite d’être citée: “Nach Radloff ... ist das anl. *a, ä* der Suffixe im tel. reduziert und geschwunden, so dass die Vokalverbindung zu einem *j*-Diphthong verschmolzen

ist: in -a- Ger., Fut. -*adym*, Part. Fut. -*ar*, Verbaladj. -*attan*: **sura-a* > **sura-j-a* > *suraj* 'fragend' ...; weiter *surajr*, *surajttan* usw.

Im oir. tuba. šor. in denselben Suffixen, ausser Part. Fut.

In den Wolga-Sprachen in -a- Gerundien: *a + a* > -*yj*, *ä + a* > *oj*, *ö + ä* > *oj*: **kara-a* > *karyj* ... Mundartlich -*ī*: *karī* ...

In den ab.-Dialekten in Part. Fut. und Ger. der Negativverba > *ī* ...

Das Ausstossen des 1. Vokals hauptsächlich bei Antritt des Part. Fut. -*ar* hat im oir. kzk. tar. ist. und Wolga-Sprachen stattgefunden: oir. *surar* ... Ein ähnlicher Ausfall im Praes. des küär.: *azrababyn* ~ *azrabajbyn*.

Ausfall des Stammauslautes in der 1. Pers. Sing. des Imperativs -*ajn*, -*ajm*, -*aj* ...: *surajn* ...

Ähnliche Erscheinung im jak. Futurum beim Zusammenschmelzen des ausl. kurzen Vokals: **bysa-ar* > *bysar* ...; aber bei den langen Vokalen oder Diphthongen werden folgende Veränderungen stattfinden ...: *ā-j-ar* > *ȳr* ... *uo-j-ar* > *ūr*."

Ailleurs, Räsänen 1949, p. 48, mentionne "osm. -*tur* 'ist' < *-*turur*, otü. *dü*, čuv. -*t*, -*t'*, Endung der 3. P. Praes."

Finalement, Räsänen 1949, p. 46, écrit: "Vgl. ähnliche Erscheinungen in den finnisch-ugrischen Sprachen. Z.B. in den ältesten ungarischen Sprachdenkmälern ... begegnete man noch der Form *vilag-bele* 'in die Welt', wo -*bele* = jetziges *belé* 'hinein'. Daraus ist der jetzige Illativ auf -*ba*, -*be* entstanden (*világba*)."
– Ici, il s'agit d'exemples empruntés aux langues finno-ougriennes, mais n'oublions pas qu'un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se produit dans toutes les langues du monde.

Pour terminer, insistons sur le fait que parfois Räsänen se rendait compte d'un lien entre certains abrégements irréguliers et la fréquence. En ce qui concerne *tur* 'stehen' > 'sein', Räsänen 1957, p. 172, a écrit que "wegen seines häufigen Gebrauchs ist es in vielen Sprachen sehr abgeschliffen worden, so dass von ihm oft nur spärliche Reste geblieben sind". En ce qui concerne la réduction du *b-* en *v-* (par exemple, "osm. az. *var*, krm. *war* 'gehen'"), Räsänen 1949, p. 169, a constaté que "auch hier gilt es die Satzphonetik, weil die erwähnten Wörter zu den allergewöhnlichsten Verben gehören". En ce qui concerne un autre changement phonétique, Räsänen 1949, p. 147, dit que "Ausnahmen sind die viel gebrauchten Verben *gag*. ... *tudajor*, osm. *et* ~ *eder* 'machen' ~ trkm. *et*, *git* ~ *gi-der* 'gehen' ... ~ trkm. *git*, sowie osm. *jedi*, aber auch *jetdi* ~ trkm. *jedi* < **jet-di*".

Références

- Diez F. 1846, *Altromanische Sprachdenkmale*, Bonn.
 Lehnert M. 1971, *Rückläufiges Wörterbuch der englischen Gegenwartssprache*, Leipzig.
 Mańczak W. 1969, *Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence*, Kraków.

- 1977, *Ślowiańska fonetyka historyczna a frekwencja*, Kraków.
- 1987, *Frequenzbedingter unregelmässiger Lautwandel in den germanischen Sprachen*, Wrocław.
- 1998, Irrégularités du pronom yakoute *tuox* “quoi”, *Folia Orientalia* 34, p. 105-111.
- Pott A. F. 1852, Plattlateinisch und romanisch, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 1.
- Ramstedt G. J. 1952, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft*. II. *Formenlehre*, Helsinki.
- Räsänen M. 1949, *Materialien zur Lautgeschichte der türkischen Sprachen*, Helsinki.
- 1957, *Materialien zur Morphologie der türkischen Sprachen*, Helsinki.
- Thorndike E. L. et I. Lorge 1944, *The Teacher's Word Book of 30,000 Words*, New York.